

CORDILLERE VILCABAMBA DU CHOQUEQUIRAO AU MACHU PICCHU

TREKKING DANS LA CORDILLERE VILCABAMBA

Etape : CACHORA – SANTA ROSA

Jour de marche : 1^{er} jour

Départ : 7h05

Arrivée : 15h45

Temps de marche : 7h05

Dénivelé positif : 823 mètres

Dénivelé négatif : 1 658 mètres

Hier ça a été un peu la lutte pour arriver à Cachora, contrairement à ce que m'avait dit l'office du tourisme de Cusco. Il n'y a pas de bus qui desserve ce village. Heureusement, je suis tombé sur une Péruvienne fort sympathique qui m'a trouvé et négocié le prix d'un taxi (collectif) qui s'y rendait.



Je commence mon trek dans la cordillère Vilcabamba par la montée du col Copuliyac. Il fait chaud et le sentier très poussiéreux. Puis une longue descente s'amorce dans la vallée de mille cinq cents mètres, c'est plutôt rare de commencer une randonnée par une si longue descente. J'ai les pieds qui chauffent, je crains d'attraper des cloques dès le premier jour. La vallée est gigantesque, profonde mais étroite. Arrivé au fond, je fais ma pause déjeuner, les pieds dans le Rio Apurimac, pour les refroidir un peu. Plusieurs randonneurs déjeunent également là, parmi eux, un australien me dit qu'il me faut encore trois heures de montée pour rejoindre Santa Rosa. Ca me paraît étrange, car sur mon programme, j'ai deux heures pour cinq cent cinquante mètres positifs. Ce qui est déjà pas mal, alors soit le parcours réserve une surprise, soit c'est un touriste.

J'arrive au camping au bout d'une heure cinquante, dont un quart d'heure d'arrêt, car avec le soleil qui cogne fort, je me suis senti un peu mal dans la montée. Sur l'air de camping, je plante ma tente à côté d'un groupe de Français qui voyage via une agence. J'ai croisé pas mal de randonneurs, mais aucun en autonomie comme moi, ils sont tous accompagnés de mules et d'un guide.

Etape : SANTA ROSA – CHOQUEQUIRAO
Jour de marche : 2^{ème} jour

Départ : 7h15
Arrivée : 17h05
Temps de marche : 5h10

Dénivelé positif : 1 591 mètres
Dénivelé négatif : 808 mètres

Une belle grimpette pour attaquer la journée met toujours en forme. En plus, une fois en haut, je peux apercevoir au loin la cité de Choquéquirao. Je continue mon chemin à flanc de montagne dans une forêt. Je stoppe un peu avant les ruines dans le camping où je casse la croûte et prend un bain de soleil. Je retrouve le groupe de Français qui me donne quelques biscuits et fruits comme à chaque fois que je les croise. N'ayant pas une grande réserve de nourriture (trop lourd à porter) et ne sachant pas avec exactitude où je pourrai me ravitailler. Je suis obligé de me rationner.

L'après midi, je monte jusqu'au ruines de Choquéquirao après m'être rendu sur les anciennes zones de cultures de la cité en contre bas. Le site est magnifique, il n'y a quasiment personne, je reste plusieurs heures sous le soleil à contempler cet ancien lieu Inca. En plus, un couple de condors survole les ruines, c'est grandiose.

Au camping, je me sens tout petit dans ma minuscule tente à coté des différents groupes qui rassemblent chacun près d'une dizaine de tentes. Les démangeaisons des piqûres de moustiques commencent, c'est horrible comme ils peuvent gratter (à la fin du trek, j'aurai accumulé une trentaine de piqûres sur chaque bras).



Etape : CHOQUEQUIRAO – FERME
Jour de marche : 3^{ème} jour

Départ : 7h25
Arrivée : 16h10
Temps de marche : 6h35

Dénivelé positif : 1 310 mètres
Dénivelé négatif : 1305 mètres

Je remonte jusqu'au Choquéquirao, où je fais une petite pause pour me confectionner un bâton de marche. A marcher sans, je commence à avoir mal au genou gauche . Puis je m'oriente en direction du col après avoir chercher le sentier qui sort des ruines, pas facile. Je me retrouve dans une végétation dense, et passe un point culminant à trois mille trois cents mètres, mais je ne vois pas de col.

Une longue descente en serpentin m'emmène jusqu'au Rio Victoria, en passant à travers quelques ruines Inca. Le chemin est très poussiéreux au point que mes chaussures qui son couleur rouge passent au blanc. Une fois en fond de vallée, j'en profite pour me faire un brin de toilette.

J'avais prévu de stopper là, mais il n'est que midi, j'ai envie de continuer. Surtout que d'après le guide du groupe de Français, il y a une aire de camping à quatre cents mètres plus haut. Même si je doute sur les quatre cents mètres et penche plutôt sur les six à huit cents, d'après le nombre de "S" qu'il y a sur ma carte. Je me lance. Il fait très chaud, c'est assez raid et les dénivelés passent. Quatre cents, cinq cents, sept cents, huit cents, neuf cents mètres pour arriver au camping après mille mètres de dénivelé. Quatre cents mètres, merci pour cette information bidon (les Français seront également en colère après leur guide pour les avoir mené en bateau). Surtout que le véritable camping est encore à vingt minutes d'ici, ce terrain appartient à une ferme qui le loue. A ce sujet le chef camping du groupe de Français me fera toute une histoire pour que je ne campe pas là, alors que j'ai déjà tout déballé. Heureusement les Français prendrons ma défense.



Etape : FERME – YANAMA
Jour de marche : 4^{ème} jour

Départ : 7h00
Arrivée : 14h00
Temps de marche : 5h40

Dénivelé positif : 1 206 mètres
Dénivelé négatif : 550 mètres

J'ai passé une très mauvaise nuit, mes piqûres m'ont démangé et j'ai la main gauche toute gonflée. Après avoir rangé ma tente sous la pluie, je salue les Français (car je ne les verrai plus) et commence la journée sous la brume, la pluie et dans la boue. J'ai mille deux cents mètres à faire sous ce temps pour arriver au col San Juan à quatre cent trente mètre. Je monte quasiment tout d'une traite, il fait trop froid lorsque je m'arrête, même avec mon k-way, je suis mouillé. Je croise les doigts pour trouver en haut du col une cabane ou une grotte pour m'abriter.



Par chance, je trouve une grotte, avec un drôle dessin vert sur la parois du fond, ça fout un peu les ch'tons. Je m'y arrête pour manger et j'essaie de sécher mes vêtements. N'ayant pas de change, je vire mon t-shirt pour ma polaire et je garde mon k-way humide pour la descente. Je l'effectue rapidement, de toute façon avec ce brouillard, je ne vois pas le paysage. J'ai une visibilité de moins de vingt mètres, ce qui n'est pas facile pour se repérer. Normalement je devrais arriver dans un village, et pendant la descente je ne pense qu'à une seule chose, trouver une maison avec un bon feu et un point de ravitaillement. Car je commence à être à court de vivre.

Arrivé sur l'aire de camping trempé, je demande l'hospitalité, on m'ouvre alors les portes de l'une des classes de la petite école. Il n'y a pas de feu, mais au moins je passerai la nuit au sec et je pourrai sécher mes vêtements. L'une des fermes du village tient une petite épicerie, il n'y a quasiment rien, mais je peux faire le plein de pâtes et de biscuits. Au souper, je me fais un bon festin, j'ai suffisamment de nourriture pour ce soir.

Etape : YANAMA – COLLPAPAMPA
Jour de marche : 5^{ème} jour

Départ : 6h50
Arrivée : 16h05
Temps de marche : 8h50

Dénivelé positif : 1 305 mètres
Dénivelé négatif : 1 966 mètres

Je pars tôt, j'ai une grosse journée en vue. Je suis sec mais le temps est toujours brumeux et il y a une pluie fine. Un nouveau col m'attend, la montée est difficile, la respiration devient lourde, ainsi que mon sac. A partir de quatre mille mètres, un petit mal de tête commence et les premières traces de neige apparaissent. Puis j'arrive en haut du col essoufflé à quatre mille six cent soixante mètres sous la neige. Comme par magie, comme à chaque fois, dès que je commence la descente, ça va tout de suite beaucoup mieux. Adieu souffle lourd, mal de tête et le sac à dos redevient léger. Je suis parti pour deux mille mètres de descente. Mille mètres, c'est long, mille cinq mètres, ça chauffe les pieds, mais deux mille mètres, c'est affreusement long. Je ne fais que deux ou trois pauses de dix minutes pour avaler des biscuits, pas le temps de m'arrêter pour manger, de tout façon il pleut.

A une bifurcation, j'hésite, à droite ou à gauche ? A droite ça me semble plus correct, mais ça monte alors que je dois descendre. J'avance vers la droite mais le doute persiste. Que faire ? Quand perdu au milieu de nulle part, je tombe sur un Péruvien, qui fait je ne sais quoi avec ses fruits ou légumes dans un cours d'eau. C'était l'autre chemin, une fois revenu à la bifurcation, j'en croise un autre. Il va dans la même direction que moi. D'après lui, il me reste deux heures de marche. Je le suis, mais il marche super vite, couvert à cause du froid, je pique une sueur. Heureusement au bout d'une demi-heure nos chemins se séparent. Vue sa vitesse de marche, je vais sûrement mettre plus de deux heures pour finir l'étape.

Je continue la descente à patauger dans la boue sous une grosse pluie. Une nouvelle bifurcation, j'hésite, je cherche, puis je trouve le village. Je demande une nouvelle fois l'hospitalité. On m'ouvre les portes d'un petit abri où se trouve une table, un banc et une étagère avec quelques boissons et biscuits à vendre. Je mets mes vêtements à sécher et m'installe au chaud dans mon duvet. J'y passe la fin de journée sans jamais être vraiment seul, il y a toujours une personne dans la pièce, me surveillent-ils ?

Au soir deux personnes rentrent et vont s'installer derrière une bâche, c'est là qu'ils dorment ! Du coup, je me couche également sans avoir eu le temps de me faire mon plat de pâtes.



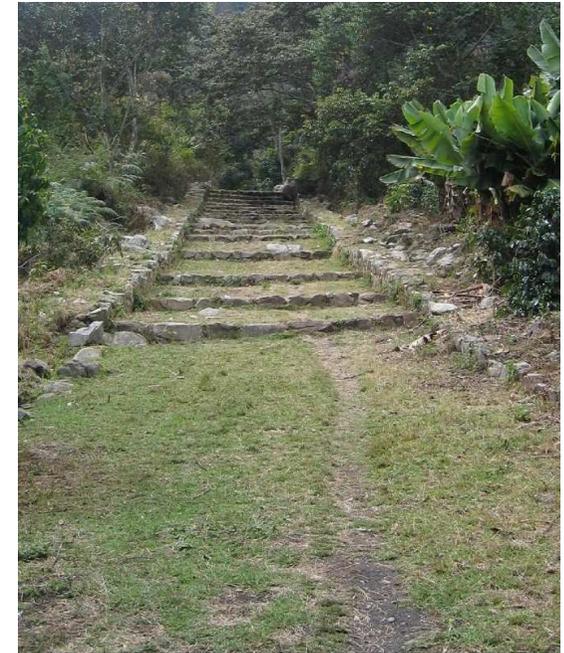
Etape : COLLAPAMPA – AGUAS CALIENTES
Jour de marche : 6^{ème} jour

Départ : 7h15
Arrivée : 15h30
Temps de marche : 7h45

Dénivelé positif : 1 023 mètres
Dénivelé négatif : 2 049 mètres

C'est la première nuit où je ne me suis pas gratté. Avec deux jours de pluie, je n'ai pas croisé de moustiques. Je me dépêche de me préparer, j'ai une très grosse journée. J'ai quelque peu chargé mon programme au lieu d'aller à pied jusqu'à Santa Terresa (sans prendre le bus à La Playa) et de là suivre les rails jusqu'à Aguas Calientes (ou prendre le train), comme je l'avais prévu. Je vais prendre un chemin Inca qui m'emmènera jusqu'à la gare. J'amorce la descente dans un marécage de boue jusqu'à La Playa, où habituellement les randonneurs stoppent pour prendre le bus. Je cherche la bifurcation, on me dit qu'il faut compter encore cinq heures de marche par le Camino Inca, pas de temps à perdre, je me lance. Mais je ne sais pas si, c'est cinq heures jusqu'à la gare ou jusqu'à Aguas Calientes.

Le chemin Inca est vraiment magnifique, balisé de pierres de chaque côté, rien que pour ça je ne regrette pas le détour. Le chemin grimpe en plein soleil, je n'ai plus l'habitude, je souffre de la chaleur. Puis arrivé à un point haut à deux mille huit cents mètres, que je nome le passage Privada, car à partir de là, le chemin Inca est barré. Un panneau indique "Propiété Privada de la familia...". J'opte pour un petit chemin sur la gauche qui s'enfonce dans la forêt, mais j'ai un doute sur la direction. Quand j'entends parler, je me dirige vers eux. Je tombe sur deux Péruviens entrain de creuser la terre et de la filtrer via un tamis. Je trouve que depuis le début du trek, je suis plutôt chanceux. Je tombe toujours sur les bonnes personnes au bon moment. Ils me confirment que je suis sur le bon chemin et ils me font voir le Machu Picchu au loin. Je le vois, il est tout petit, très petit, la vache, c'est encore loin, et en plus il y a une vallée qui m'en sépare ! Je continue la longue descente à travers la forêt jusqu'au Rio Aobamba. Je croise deux Péruviens avec qui je marche jusqu'au niveau de la centrale hydro-électricité et de la gare. Ils me confirment que l'on peut monter jusqu'à Aguas Calientes à pied mais qu'il faut encore deux heures. J'hésite, il est déjà quinze heures trente, ça me ferait arriver dans le noir, d'un autre côté, j'aimerais tout faire à pied.



Un sifflement retentit, ils se mettent à courir et insistent pour que j'en fasse autant. Je les suis, je cours derrière eux sans savoir pourquoi. Est-ce un sifflement provenant de la centrale, va t'il avoir une lâché d'eau ? Provient il d'un train au départ qui nous barrerait la route si on ne se dépêche pas ? Faire un sprint dans une côte avec mon gros sac après huit heures de marche sans pause, c'est tuant ! Le train passe devant nous... Ils font signe au chauffeur... Le train ralentit pour l'un de ses passages en "Z"... Je monte en marche, pas le temps de réfléchir... Me voila assis sur les marches d'un wagon, en route pour Aguas Calientes. Je ferai ma dernière étape du jour en une heure de train pour cinq soles (un euro soixante-quinze).

Etape : AGUAS CALIENTES – MACHU PICCHU
Jour de marche : 7^{ème} jour

Départ : 5h20
Arrivée : 6h35
Temps de marche : 1h15

Dénivelé positif : 490 mètres
Dénivelé négatif : 115 mètres

Il y a tellement de monde ici, que j'ai eu du mal à dénicher un hôtel hier soir. Où à six, on a partagé une chambre de quatre personnes. J'ai trop mal dormi, le lit était plus inconfortable que mon petit matelas pneumatique. En plus je ne suis pas trop dans mon assiette ce matin. Je commence à marcher vers le Machu Picchu dans la nuit. La montée est raide, mais je finis par trouver mon rythme et je me sens déjà un peu mieux. Le temps de passer le guichet et de monter sur les hauteurs du Machu, j'arrive à temps pour le lever du soleil, il n'y a encore personne sur le site en contre bas.

Le soleil passe par dessus les montagnes, éclaire la cité, le Machu Picchu se réveille, le spectacle est magnifique... Il ne me reste plus qu'à rejoindre Cusco par le petit train.

Machu Picchu, cité Inca oubliée du monde dans la cordillère Vilcabamba, cordillère qui a été le dernier refuge des Incas lors de l'invasion Espagnole. Lieu le plus touristique du Pérou, envahi par une foule venu du monde entier. Cette cité grandiose reste mémorable, dégageant une magie unique qui vous fait revivre pendant un instant à l'époque de Manco Inca, dernier empereur Inca. Elle reste le lieu le plus incontournable de la culture Inca.

